

Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



**DERNIÈRES
REPRÉSENTATIONS
EXCEPTIONNELLES**

1 HEURE 23'14'' ET 7 CENTIÈMES

UN SPECTACLE DE ET AVEC **JACQUES GAMBLIN**
ET **BASTIEN LÉFÈVRE**

13 – 25 FÉVRIER 2018, 18H30

28 FÉVRIER – 18 MARS 2018, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : 14, 15 ET 16 FÉVRIER 2018, À 18H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Il brasse l'air avec ses bras, court, chauffe l'espace. L'entraîneur attend son poulain. Le gamin arrive, il court à son tour. Échauffement intensif, les baskets couinent sur le sol. Souffles des hommes et notes de Mozart. À deux, ils déclinent les figures de l'apprentissage du mouvement, du geste dans le monde de l'exploit. Le prof et le disciple se lancent dans une quête acharnée. Il y a le maître et l'élève, le coach et le coaché. Jacques Gamblin parle, jongle avec les mots. Bastien Lefèvre se tord, virevolte, obéit, souffre, mais il s'émancipe, s'envole et danse.

Fidèle au Rond-Point, Gamblin présentait en 2015 *Ce que le djazz fait à ma djambe* avec le sextet du pianiste Laurent de Wilde. Il y jouait *Les Diablogues* de Dubillard. Il y créait *Tout est normal mon cœur scintille*, avec déjà Bastien Lefèvre, récemment vu chez Héra Fattoumi & Éric Lamoureux, Kevin Jean et Christian Ubl. Les deux hommes ici courent pendant l'heure et les vingt-trois minutes annoncées ou presque, à la recherche de la vérité de soi et du cœur, pour l'amour de l'art, d'être vivant et de le savoir. Sans trahir l'élan de l'humour et sa patte burlesque et absurde. Poésie de l'urgence à faire quelque chose ensemble plutôt que rien tout seul, c'est une histoire de passation, d'initiation, de liberté et d'affranchissement, de recherche d'équilibre.

1 HEURE 23'14" ET 7 CENTIÈMES

DE ET AVEC

JACQUES GAMBLIN ET BASTIEN LEFÈVRE

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE

DOMITILLE BIORET ET CATHERINE GAMBLIN-LEFÈVRE

SCÉNOGRAPHIE

ALAIN BURKARTH

LUMIÈRES

LAURENT BÉAL

COSTUMES

MARILYNE LAFAY

ÉQUIPE D'ENTRAÎNEMENT

ANNE BOURGEOIS, YANNICK HUGRON

COMMUNICATION

HÉLÈNE LIFAR

PRODUCTION ET DIFFUSION

FRANÇOISE LEBEAU

PRODUCTION PRODUCTIONS DU DEHORS, COPRODUCTION MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS, LE THÉÂTRE - SCÈNE NATIONALE / SAINT-NAZAIRE, CHÂTEAUVALLON - SCÈNE NATIONALE, ESPACE MALRAUX - SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE, LA COURSIVE - SCÈNE NATIONALE / LA ROCHELLE, BONLIEU - SCÈNE NATIONALE / ANNECY, LE THÉÂTRE ANNE DE BRETAGNE / VANNES, L'ARC - SCÈNE NATIONALE / LE CREUSOT, L'ARCHIPEL - SCÈNE CONVENTIONNÉE / GRANVILLE, THÉÂTRE MUNICIPAL DE COUTANCES, LE RADIANT-BELLEVUE / CALUIRE-ET-CUIRE, LE FORUM / FRÉJUS, LE THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, MAISON DES ARTS / THONON-EVIAN, LE CENTQUATRE-PARIS DANS LE CADRE DE SON PROGRAMME DE RÉSIDENCE, CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT

SPECTACLE CRÉÉ LE 16 JANVIER 2015 À LA MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

DURÉE : 1H20



EN SALLE RENAUD-BARRAULT (745 PLACES)

13 – 25 FÉVRIER 2018, 18H30

RELÂCHE LES 18, 19 ET 20 FÉVRIER

28 FÉVRIER – 18 MARS 2018, 20H30

RELÂCHE LES LUNDIS, MARDIS ET LE 11 MARS

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 14 , JEUDI 15 ET VENDREDI 16 FÉVRIER À 18H30

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

ENTRETIEN AVEC JACQUES GAMBLIN

La danse, le déhanché, l'envol, la course, sont toujours très présents dans vos spectacles, autant que le verbe... C'est un genre que vous inventez ? Une danse théâtrale ?

Écrire, pour moi, c'est toujours essayer de mettre des mots sur l'inracontable, sur ce qui me fait vibrer et me touche. Alors quand les mots ne suffisent plus pour expliquer des sensations, j'essaie avec les mains, et si les mains ne suffisent plus, alors le corps tout entier se pointe, il voit de la lumière, il entre, il dit aux mots « Allez-vous coucher, on s'occupe de tout ! » Et il traduit tout ça dans une langue étrangère qui va parler à la peau tout ce que les mots tentaient d'expliquer par la tête.

Vous êtes un danseur ?

Je n'ai pas cette formation, mais c'est vrai que j'aime le mouvement et que le corps m'aide à dire. Le mouvement, c'est le silence des mots. Tout est bon pour essayer inlassablement de faire ressentir. Dans mes premiers spectacles, il y avait déjà du mouvement, puis peu à peu j'ai associé des danseurs. Sur *1 heure 23' 14" et 7 centièmes*, il s'agit d'un dialogue, d'une transmission entre un homme qui a l'âge, l'expérience et les mots et un autre homme plus jeune qui n'a pas les mots mais le mouvement du corps, la danse.

C'est la première fois que vous écrivez un dialogue pour deux personnages ?

Tous mes autres spectacles sont des monologues éventuellement accompagnés par la danse ou la musique, mais celui-là est vraiment une histoire relationnelle, comment ils se parlent, se comprennent ou pas, se défient, se transmettent, s'engueulent, s'aiment et se détestent... Tout cela avec une hiérarchie et des rapports de force. Quand on veut transmettre quelque chose d'important, on essaie toutes les solutions. On veut être compris. Et on sait qu'on l'est que lorsque ça passe dans le corps. Parce que c'est le corps qui agit au final. Le thème du rapport entre un entraîneur et un sportif est un point de départ, un décor en quelque sorte, dont nous savions qu'il allait nous emmener ailleurs, sur le terrain du sensible. Qu'est-ce que c'est que grandir ? Voler de ses propres ailes, trouver le bon équilibre, vieillir, laisser la place ? Ce sont deux hommes, pas deux sages. Ils ont leur fougue, leurs aigreurs, leurs paradoxes, leur dinguerie, leur imprévisible. Ils cherchent au jour le jour la bonne méthode pour progresser. C'est ça qui nous intéresse. C'est de se salir les mains en direct, c'est de la sueur en direct, c'est brutal parfois. Parce que chez ces hommes l'exigence est à son maximum.

Pour gagner quoi au final ?

Sa vie, et pas au sens salarial du terme. Non, gagner des espaces dans sa vie, tenter de trouver quelques réponses avant de crever, faire des pompes pour se sentir bien dedans. Essayer, chuter, recommencer. L'ambition pour l'un pourrait être de devenir un homme heureux de l'être et pour l'autre, d'accepter l'autre versant, la deuxième partie de sa vie.

Bastien Lefèvre, vous l'avez rencontré sur *Tout est normal mon cœur scintille...* Vous êtes-vous « complétés » l'un et l'autre ?

C'est lui qui m'a proposé ce thème de la relation et de la transmission. Et nous avons construit ensemble ce spectacle à partir de nos expériences et de nos rencontres dans le milieu sportif, certes, mais aussi dans nos propres milieux professionnels de la danse et du théâtre, où la transmission est présente en permanence. Et aussi d'une certaine façon nous mettons en jeu avec Bastien notre propre histoire de transmission puisque *Tout est normal mon cœur scintille* était l'un de ses tout premiers spectacles, et il a grandi, grandi, il m'a fait grandir aussi notamment sur le corps et le mouvement. Et sa présence est aujourd'hui indispensable dedans ou dehors. Il était présent aussi dans les répétitions de ma prochaine création *Je parle à un homme qui ne tient pas en place*. C'est une relation complémentaire et forte et qui dépasse le seul cadre professionnel. Nous sommes l'un pour l'autre l'empêcheur de tourner en rond. On parle vérité. C'est précieux. Pas de complaisance !

... à chaque pas que tu fais, tu veux gagner. Mais gagner quoi là maintenant ? Attention Grand, tu peux tout perdre du trop de désir de tout gagner. Tu peux tout perdre de la peur de tout perdre. Si tu veux gagner là maintenant quand il n'y a rien à gagner, qu'est-ce qui va te rester quand y aura plus rien à perdre, tu me suis ?!!.....

... Tu sais tout faire.

Tu n'as pas de limite, c'est la seule chose que je voulais vraiment te dire, tu es sans limite, ni toi ni moi ni personne.

EXTRAIT

Le spectacle s'est-il écrit aussi avec lui ?

Absolument. Ce fut un long chemin justement. Des heures d'improvisations dans des situations diverses et variées pour inventer la matière première. J'ai écrit les mots, il a écrit le mouvement. Je m'intéresse beaucoup à la lumière, il est passionné de musique. Nous avons beaucoup travaillé « en laboratoire » à tenter, chercher tous les deux. Nous sommes tous deux des acharnés de travail. Des champions du monde de la remise en question. Tant qu'on n'est pas satisfait, on se remet au boulot. Chaque jour une proposition nouvelle à essayer, à adopter, ou pas. Et jusqu'au bout du bout.

Dans ce spectacle, entre lui et vous, avant tout, c'est un jeu de rivalité ? Ou une passation fraternelle ?

Nous sommes joueurs de caractère, on aime les défis et les risques, on peut même être un peu tête brûlée parfois. Mais il a 25 ans de moins que moi, alors ça calme ! Aujourd'hui je suis sûr de perdre ! C'est aussi un des thèmes du spectacle d'ailleurs : comment accepter de perdre ? Arrêter de se battre bêtement. De vouloir l'impossible. L'impossible, il se tente, c'est déjà pas mal non ? Nous avons une relation rare. La création de ce spectacle fut une jolie épreuve. Gérer les conflits avant qu'il ne soit trop tard. Dire les non-dits. Évaluer les frustrations, parler, échanger sans cesse et ne jamais glisser la poussière sous le tapis. On a réussi ça. Et quand on réussit ça ensemble, la victoire est plus belle ?

Ici, le sujet de la pièce, pour vous, c'est quoi ? Une histoire d'amour ? Le relais ? La peur du temps qui court ?

L'un donne et l'autre reçoit. Jusqu'à l'inverse. Mais il y a des trous, des « je-ne-sais-plus », des mauvaises routes et des chemins de traverse, des maladroites, des manques d'humilité, des besoins de reconnaissance, de l'amour, du comment laisser la place et la peur du temps qui court. On n'a pas mis en scène un sage, un maître zen qui aurait tout bon tout le temps et qui offrirait son savoir à un jeune disciple attentif et respectueux. Conflits, suspens, suspenses, incertitudes, grandeurs et faiblesses humaines. L'un contre l'autre et l'un avec l'autre, mais aussi avec les moyens de l'humour et du rire toujours. Nous pensons avec Bastien que l'humour et le drame sont cul et chemise. C'est comme cela qu'on respire. Fantaisie, corps, mouvement, de la sueur, de l'humeur, de l'engagement et des virages à 180 degrés, du théâtre dans la danse, de la danse dans le théâtre... Si vous regardez un footballeur qui répète son geste sans ballon, un skieur qui se refait le parcours dans sa tête avant l'épreuve, un tennisman qui travaille sans raquette... On est très vite dans l'absurde ou le poétique ou le drolatique.

Avez-vous eu l'impression de vous dépasser vous-même ?

Le dépassement de soi est une expression étrange pour dire en réalité qu'on cherche à s'en rapprocher ! Un soi-même qui se surprend. La limite n'est toujours que provisoire. On pourrait dire que le jeune est fougueux, comme un cheval mal débouffé. Il en « croque » avec une soif de réussir qui lui donne une énergie hors du commun mais aussi qui l'abîme car il ne sait la contrôler au mieux. Et que l'entraîneur, plus calme extérieurement, n'a de cesse de chercher les moyens de mettre un peu d'ordre dans cette fougue sans l'écraser. Et qu'il ne trouve pas toujours la meilleure solution mais au moins il essaie, il tente. Et si la victoire était simplement de se sentir bien, là où on se trouve. Tranquille. Bien dans ses pompes quoi ! Après, chacun fait le nombre de pompes qu'il veut... Ou qu'il peut !

L'un comme l'autre peuvent se passer du deuxième pour exister ?

L'un est l'autorité, le révélateur, le chef, le maître, le décideur, le savant, le père, le philosophe, le soigneur, la tête et l'ombre... L'autre, l'exécutant, le représentant, l'espoir, le fils, l'élève, le génie, les jambes et la lumière... Ils échangent, partagent leur vie sur le terrain, le ring, le stade, la pelouse et bien au-delà des portes du vestiaire. Rien n'est possible l'un sans l'autre. Il gagne, ils gagnent. Il perd, ils perdent. Répéter, résister, insister, refaire et refaire jusqu'à oublier l'effort, la douleur, le chemin qui reste, le pourquoi, sa peur... Jusqu'à s'oublier. Ils s'estiment, s'aiment, s'admirent, se respectent, se déchirent... Ça crie, ça crise, ça gueule, ça chiale, rigole, ça explose, exprime, exulte, ça sue, ça pue, ça frappe, crache, s'écroule, ça fond, craque, lâche... C'est cru et cruel, violent, viril et sans concession. Mais c'est aussi la parole qui apaise et valorise, le contrôle de soi-même et de ce qui encombre. Tout cela dans un seul but, la recherche infinie de l'équilibre et de la confiance. Il faut donc inlassablement se préparer au pire, se préparer au meilleur, à la solitude de l'échec ou à celle du succès. Il faut apprendre à repartir de rien ou de tout. À prendre ou à donner. Apprendre et à donner. C'est l'exigence du travail quel qu'il soit pour progresser encore et tutoyer son rêve.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

JACQUES GAMBLIN

Depuis une vingtaine d'années Jacques Gamblin s'est imposé dans le paysage du cinéma français. Il a travaillé avec Claude Lelouch, Robert Guédiguian, Jean Becker, Claude Chabrol, Bertrand Tavernier, Philippe Lioret, Rémi Bezançon et bien d'autres dans des films aussi différents que *Tout ça pour ça* ; *Pédale douce* ; *Mademoiselle* ; *Les Enfants du marais* ; *Laissez-passer* (pour lequel il reçoit l'ours d'argent, prix d'interprétation masculine au festival de Berlin en 2002) ; *Holy Lola* ; *Le Premier Jour du reste de ta vie* ; *Le Nom des gens* de Michel Leclerc et *Le Premier Homme* de Gianni Amelio. On a pu le voir dans *De toutes nos forces* de Nils Tavernier, *24 jours* d'Alexandre Arcady et *Hippocrate* de Thomas Lilti et récemment dans le film du canadien Émile Gaudreault *Père fils thérapie*. Jacques Gamblin vient de terminer le tournage de *Facteur Cheval* réalisé par Nils Tavernier.

Il met aussi élégance, humour, légèreté, poésie et sa sensibilité à fleur de peau, au service de créations : *Quincailleries* (1991), *Le Toucher de la hanche* (1997), *Entre courir et voler il n'y a qu'un pas papa* (2004), textes publiés aux éditions Le Dilettante, *Tout est normal mon cœur scintille* (2010), *Ce que le djazz fait à ma djambe*, création musicale écrite en complicité avec Laurent de Wilde. Jacques Gamblin confirme, spectacle après spectacle, son talent d'auteur, récompensé en juin 2016 par le Prix Théâtre de la SACD.

Comédien et auteur talentueux et inclassable, Jacques Gamblin est également un lecteur exceptionnel. Pour autant, ses lectures sont rares et il n'accepte l'exercice que pour des textes dont la force et l'épaisseur se prêtent à la voix nue. Habitué du Festival des Correspondances de Manosque, Il propose sa lecture du texte de Romain Gary *La nuit sera calme* en 2007 et en 2013 *Correspondances 1958-1994* de Charles Bukowski.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

THÉÂTRE

- 2017 *Je parle à un homme qui ne tient pas en place*
de Jacques Gamblin
- 2015 *Ce que le djazz fait à ma djambe*
de Jacques Gamblin
musique de Laurent de Wilde
- 2010 *Tout est normal mon cœur scintille* de
Jacques Gamblin
La nuit sera calme de Romain Gary
- 2009 *Les Diablogues* de Roland Dubillard,
m.e.s Anne Bourgeois, création 2007
- 2008 *Léger au front* de Fernand Léger
- 2007 *Confidences trop intimes* de Jérôme Tonnerre,
m.e.s Patrice Leconte
- 2005 *Entre courir et voler y a qu'un pas papa*
de Jacques Gamblin

CINÉMA

- 2018 *Facteur Cheval* de Nils Tavernier
- 2016 *Père fils thérapie !* d'Émile Gaudreault
- 2014 *De toutes nos forces* de Nils Tavernier
Week-ends d'Anne Villacèque
24 jours d'Alexandre Arcady
Hippocrate de Thomas Lilti
- 2012 *À l'aveugle* de Xavier Palud
- 2011 *Ni à vendre ni à louer* de Pascal Rabaté
Le Premier Homme de Gianni Amelio
- 2010 *Nous trois* de Renaud Bertrand
Le Nom des gens de Michel Leclerc
- 2009 *Bellamy* de Claude Chabrol
Home de Yann Arthus-Bertrand
Moi, Van Gogh de François Bertrand
- 2008 *Enfin veuve* d'Isabelle Mergault
Le Premier Jour du reste de ta vie de
Rémi Bezançon
- 2007 *Fragile(s)* de Martin Valente
Nos retrouvailles de David Oelhoffen
- 2006 *Serko* de Joël Farges
Les Brigades du Tigre de Jérôme Cornuau
Les Irréductibles de Renaud Bertrand

BASTIEN LEFÈVRE

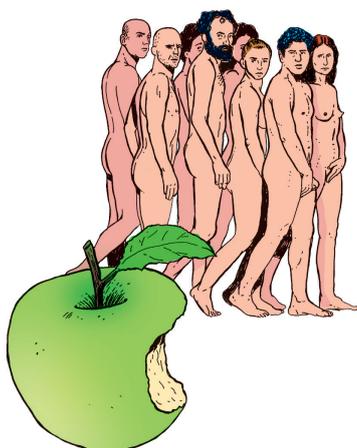
Dès sa sortie de la formation Coline à Istres en 2008, Bastien Lefèvre rejoint la compagnie Kélemenis pour la création de *L'Amoureuse de Monsieur Muscle*, pièce jeune public et pour la reprise de Aléa. En 2009, il poursuit cette collaboration pour la création de *Disgrâce*. Parallèlement, il danse dans la pièce *Au bois dormant* proposée par Thierry Thieû Niang et Patrice Chéreau. Il retrouve par la suite Thierry Thieû Niang pour de nouveaux projets : *Le Bel Âge, mon corps, mon lieu*, dans le cadre de la carte blanche à Patrice Chéreau au Musée du Louvre, *D'autres visages et d'autres corps* ; *Les zéniths* et *Personne(s)*. Il travaille sous la direction d'Hervé Robbe pour la création de *Slogans*. Interprète depuis 2013 au sein de la compagnie Fattoumi Lamoureux au Centre chorégraphique national de Caen-Basse-Normandie, il interprète *Husaïs* ; *Solstice (remix)* ; *Le concert dansé* et *Waves*. Récemment, il participe à la création de *Des paradis* une pièce chorégraphique de Kevin Jean et propose en complicité avec Yannick Hugron et le caviste Emmanuel Ménard, *Cépages Dansants*, une performance gustative. Il est également interprète pour le chorégraphe Christian Ubl.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2008

THÉÂTRE-DANSE (PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE)

- | | |
|------|---|
| 2015 | <i>Des paradis</i> de Kevin Jean |
| 2013 | <i>Slogans</i> de Hervé Robbe |
| 2012 | <i>Personne(s)</i> de Thierry Thieû Niang |
| 2011 | <i>Tout est normal mon coeur scintille</i> de Jacques Gamblin
<i>Le Bel Âge, mon corps, mon lieu</i> de Thierry Thieû Niang
<i>D'autres visages et d'autres corps</i> de Thierry Thieû Niang
<i>Les Zéniths</i> de Thierry Thieû Niang |
| 2009 | <i>Disgrâce</i> de Michel Kelemenis |
| 2008 | <i>L'Amoureuse de Monsieur Muscle</i> de Michel Kelemenis |

À L’AFFICHE

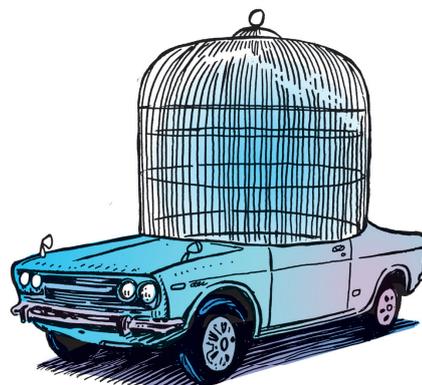


BESTIE DI SCENA (BÊTES DE SCÈNE)

UN SPECTACLE DE EMIMA DANTE

AVEC ELENA BORGOCNI, SANDRO MARIA CAMPAGNA, VIOLA CARINCI
ITALIA CARROCCIO, DAVIDE CELONA, SABINO CIVILLERI
ROBERTO GALBO, CARMINE MARINGOLA, IVANO PICCIALLO
LEONARDA SAFFI, DANIELE SAVARINO, MARTA ZOLLET
STEPHANIE THILLANDIER, EMILIA VERGINELLI
ET AVEC DANIELA MACALUSO ET GABRIELE GUGLIARA

6 – 25 FÉVRIER, 21H

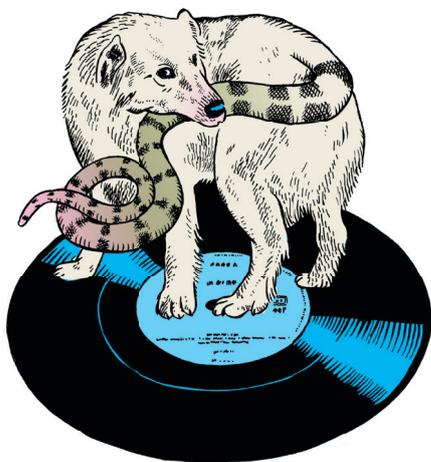


BLUEBIRD

DE SIMON STEPHENS
TRADUCTION SÉVERINE MAGOIS
MISE EN SCÈNE CLAIRE DEVERS

AVEC PHILIPPE TORRETON
BAPTISTE DEZERCES, SERGE LARIVIÈRE
MARIE RÉMOND, JULIE-ANNE ROTH

7 FÉVRIER – 4 MARS, 20H30



FESTIVAL NOS DISQUES SONT RAYÉS #2

CONCEPTION JEAN-DANIEL MAGNIN ET JEAN-MICHEL RIBES

CONFÉRENCES-RÉNCOTRES DE KADER AOUN, FARY, AUDE LANCELIN
MATHIEU MADENIAN, TOBIE NATHAN, WARY NICHEN
ÉRIC VUILLARD ET PIERRE ASSOULINE, SOPHIE WAHNICH
ET LA REVUE VACARME, THOMAS WIESEL

29 JANVIER, 20H – 8, 9 ET 10 FÉVRIER, 20H



RÉSERVÉ
AUX ADULTES

OPÉRAPORNO

TEXTE ET MISE EN SCÈNE PIERRE GUILLOIS
COMPOSITION MUSICALE NICOLAS DUCLOUX

AVEC JEAN-PAUL MUEL, LARA NEUMANN
FLANNAN OBÉ, FRANÇOIS-MICHEL VAN DER REST
PIANO NICOLAS DUCLOUX
VIOLONCELLE JÉRÔME HUILLE
EN ALTERNANCE AVEC GRÉGOIRE KORNILUK

20 MARS – 22 AVRIL 21H

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR